

## TROIS QUESTIONS À...

# BARTHÉLÉMY TOGUO

**1** À trente-trois ans, vous présentez à Lyon une installation intitulée *Théâtre infini*, alliance de bois sculptés, de mots et de vidéo. Comment la définissez-vous ?

Comme un compte-rendu de mes voyages et de mes réflexions, présenté sous la forme d'une mise en scène. Là-dedans, il y a un travail sur les migrations, les frontières, l'environnement, les rapports Nord/Sud, mais aussi bien sur le sexe, la circoncision ou les folles soirées chez moi, à Düsseldorf. Ce sont parfois des histoires vécues par moi, qui suis né au Cameroun, des histoires autobiographiques autrement dit, parfois des investigations sur des sujets ou dans des lieux dits « sensibles ». Dans cette installation, j'ai placé un bateau, que j'ai baptisé le *Celtica* : il symbolise les importations des matières premières du tiers-monde vers l'Occident, qui reçoit volontiers son pétrole, son café, son cacao, ses bananes. Et puis il y a un avion, nommé *Air Mamadou* : il est là pour les émigrés venus eux aussi du tiers-monde, mais dont l'Occident ne veut pas.

KUNSTMUSEUM, 1997, DÜSSELDORF



« Le monde n'appartient à personne » de Barthélémy Toguo

**2** Et une vidéo, où l'on vous voit tailler du bois à la hache...

J'aime travailler le bois, par sensibilité personnelle et parce qu'il me paraît adéquat pour certaines de mes créations. Pas parce que ce serait une tradition africaine de

sculpter le bois. La vidéo, la mise en scène sont d'autres moyens, que j'utilise simultanément, quels qu'ils soient, pour rendre visible ce que je pense, simplement.

**3** Vous considérez-vous comme un artiste politique ?

Je pose un regard critique sur ce qui se passe. Et pas seulement sur ce qui se passe en Afrique. J'espère que mon travail a une portée universelle. Le problème des migrations et des frontières, les Africains ne sont pas les seuls à en souffrir. Un jeune Polonais qui veut découvrir les Alpes en pâtit tout autant, parce qu'il n'est pas résident de la CEE, parce qu'il n'est pas citoyen d'un pays du G7. Parce qu'il lui faut sans cesse des visas sur ses papiers. Ce à quoi j'aspire, c'est à un monde sans visas. Une de mes pièces, que j'ai introduite dans mon installation, s'intitule *Le monde n'appartient à personne*. Pas même aux Européens.

Propos recueillis par  
Philippe Dagen